science est divisible, qu'on la possède réellement quoi qu'on n'en possède qu'une partie, la connaissance commune de ces faits élémentaires forme entre tous les hommes un fondement de société. Telle est la science des moyens de pourvoir à la nourriture, au logement, l'intelligence des intérêts, des échanges commerciaux.

La foi, de son côté, indépendante du développement scientifique, agit sur les masses les plus nombreuses aussi facilement que sur les individus ; tous peuvent croire et tous ceux qui croient possèdent la foi toute entière. Il est évident que cette croyance commune peut devenir pour tout un peuple, pour tout un monde, un puissant élément de société.

Toutefois une société ne pourrait subsister si elle avait pour fondement unique ou la foi ou la science. Une société fondée uniquement sur la foi aurait, il est vrai, une unité puissante, une force indestructible ; mais l'unité irait jusqu'à la confusion en absorbant tous les individus dans une masse indistincte ; le peuple resterait dans une immobilité éternelle, il périrait par l'ignorance et la négligence des intérêts matériels ; la liberté n'y serait pas même soupçonnée : ce serait une société purement spirituelle.

Un peuple fondé sur la science seule, serait plus mobile que les vagues de l'Océan agité par la tempête. Les intérêts formeraient une multitude d'associations éphémères qui se dissoudraient l'instant d'après et se croiseraient en tout sens. Ce peuple, si on peut lui donner le nom de peuple, serait sans unité, sans autre autorité que celle de la force ; il y aurait lutte de tous contre tous ; on y verrait surgir de puissantes individualités ; la liberté sans bornes se détruirait par sa propre violence ; les intérêts matériels y seraient les seuls connus : ce serait une société purement matérielle.

Aussi ne voit-on dans l'histoire aucun peuple qui ne s'appuie en même temps sur la foi et sur la science, quoiqu'il puisse le faire plus sur l'une que sur l'autre ; partout à côté de l'industrie il y a des croyances, à côté de la science une